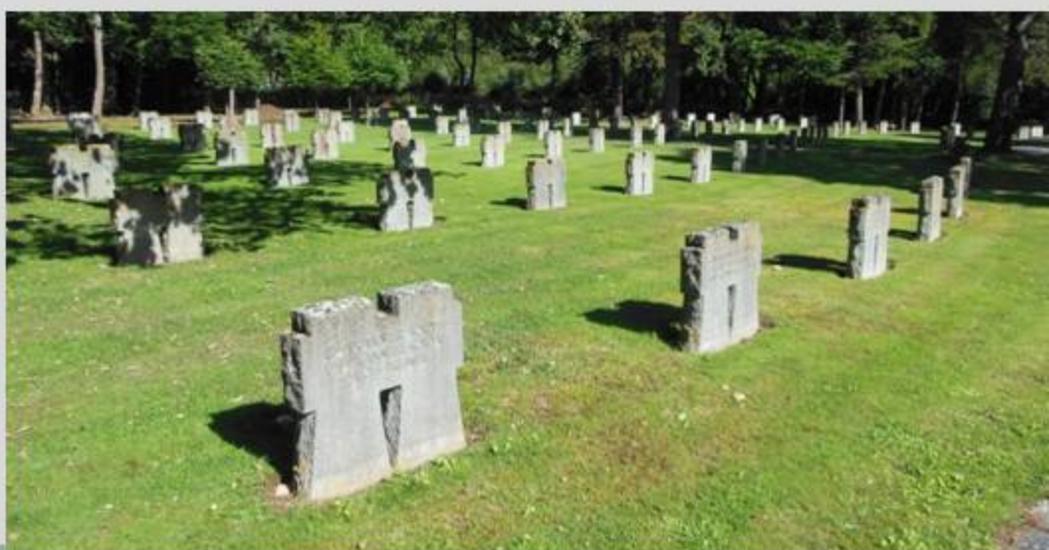




Échos des Hauts-Plateaux [HP034]

La jambe de café



Échos des Hauts-Plateaux [HP034]

La jambe de café

Al Nath

Les deux gaillards venaient de déboucher du pré. Clopin-clopant, ils avaient suivi le sentier qui le traversait. Comme le plus souvent là-bas, les ouvertures dans les haies étaient meublées de deux ou trois piquets espacés qui empêchaient les animaux de passer, mais permettaient aux humains de se faufiler. Certes, c'était moins évident lorsqu'on le faisait avec des béquilles.

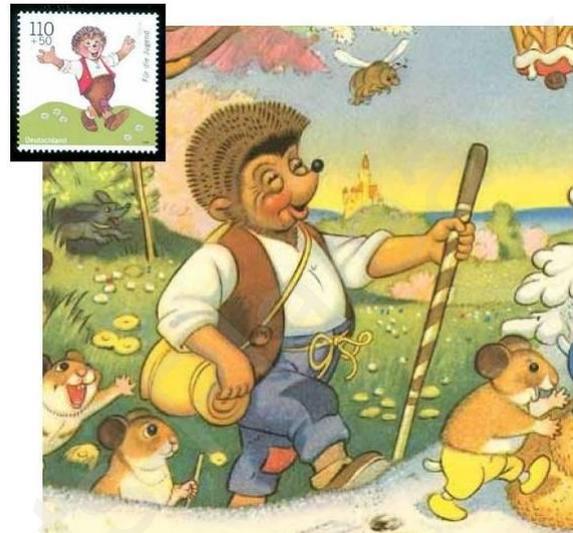
"Hallo, Mecki", me lança le petit gros au visage souriant en pénétrant dans la cour. Nous étions juste à la frontière, l'autre bout du pré touchant l'Allemagne. Probablement à cause de ma forte tignasse en brosse, il me saluait en m'affublant du nom de ce hérisson populaire à l'époque dans les *cartoons* de la presse germanique.

C'était des visiteurs réguliers de la ferme et je compris pourquoi ce jour-là. Pour une fois, on ne me demanda pas d'aller jouer à l'extérieur. Bien sûr, je ne comprenais pas ce qui se disait dans le dialecte local entre ces deux invalides et les dames de la ferme.

Avec un clin d'oeil à mon intention, le gros à la face rigolarde remonta brusquement une jambe de son pantalon et détacha lestement le membre artificiel qu'elle cachait. L'autre fit de même. Avant que j'aie pu vraiment réaliser ce qui se passait, les fermières avaient amené de grands sacs de grains de café qu'elles versèrent dans les prothèses. Celles-ci furent remises en place un peu plus laborieusement du fait du poids qu'elles venaient de gagner. Les jambes des pantalons rabaissées, nos gaillards repartirent par où ils étaient venus après avoir laissé quelques billets.



Au début des années 1950, ces invalides étaient très certainement des soldats ayant survécu au carnage de la Seconde Guerre Mondiale ou des victimes civiles des violents combats ayant eu lieu à la fin du conflit dans la région.



Le personnage de Mecki, créé par les frères Diehl, est représenté ci-dessus dans un dessin de 1952, contemporain de l'anecdote d'ouverture d'article. Il eut aussi droit à un timbre-poste de la République Fédérale d'Allemagne émis en 1999.



Vue récente de la ferme de la frontière germano-belge où se remplissaient les "jambes de café" au début des années 1950.

De la même période, me reviennent aussi des images de ruines de la ville d'Aachen (Aix-la-Chapelle) dont le centre était à une poignée de kilomètres de la ferme en question.

[Toutes les illustrations © Auteur, sauf mention différente]

Cette ville allemande, en bordure donc de la frontière belge¹, se trouvait sur le chemin du bassin industriel de la Ruhr que les armées alliées voulaient atteindre le plus rapidement possible dans leur stratégie d'anéantissement du Troisième Reich nazi.

Aachen fut la première ville allemande capturée par les troupes américaines après une bataille acharnée de plusieurs semaines se terminant le 21 octobre 1944 par la reddition des défenseurs. La ville fut largement détruite et les belligérants subirent de lourdes pertes.

Capitale de l'empire de Charlemagne, elle vit aussi le couronnement d'une bonne trentaine de chefs du Saint-Empire Romain de la nation germanique, perspective historique dans laquelle Hitler avait placé son Troisième Reich². Aachen avait donc un symbolisme certain pour le régime nazi.

Elle était aussi sur le trajet de la Ligne Siegfried³ (*Westwall*), une ligne de défense construite entre 1938 et 1940, couvrant plus de 630km entre les frontières hollandaise à Kleve (Clèves) et suisse à Weil-am-Rhein, faite de plus de 18.000 bunkers, tunnels et pièges à tanks comme les "dents de dragon" illustrées ci-contre et existant encore en divers endroits.

Non loin d'Aachen, à une trentaine de kilomètres au Sud, se déroulèrent – du 19 septembre au 16 décembre 1944 – d'autres combats, longtemps méconnus des médias, mais âpres et lourds en victimes, du fait de l'obstination d'un général américain à pousser ses troupes vers le Rhin au travers d'une région forestière très accidentée et de l'opiniâtreté non moindre des armées nazies à défendre leur territoire.

Cette Bataille de la Forêt de Hürtgen (*Schlacht im Hürtgenwald*) est considérée aujourd'hui par les historiens militaires comme la plus longue, non seulement sur le sol allemand durant la Seconde Guerre Mondiale, mais aussi que l'armée américaine eut jamais à mener.

¹ Elle jouxte aussi la frontière néerlandaise, un rien plus au nord.

² Le premier empire se termine au tout début du 19^e siècle. Le second, fondé en 1871 à l'issue de la guerre franco-prussienne, disparaît en 1919 à la fin de la Première Guerre Mondiale.

³ Il s'agit ici de la Ligne Siegfried de la Seconde Guerre Mondiale. Une ligne de défense homonyme fut édifée par les armées allemandes en 1916-1917, pendant la Première Guerre Mondiale donc, dans le Nord de la France comme un des éléments de la Ligne Hindenburg.



*Vues des ruines d'Aachen (Aix-la-Chapelle) à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.
[Domaine public]*



La cathédrale fut largement épargnée. Construite sous le règne de Charlemagne au 8^e siècle, elle héberge son trône et son tombeau. Une bonne quarantaine de souverains et souveraines y furent couronnés.



Les "dents de dragon" antichars de la Ligne Siegfried (Westwall) subsistent encore en divers endroits.

La résistance allemande dans la région visait aussi à protéger les préparatifs de ce qui fut appelé le "dernier coup de dés" de Hitler: l'Offensive des Ardennes où le Führer joua son va-tout et dont le retentissement escamota la Bataille de la Forêt de Hürtgen. Le 16 décembre 1944 marque d'ailleurs officiellement la fin de l'une et le début de l'autre. Des milliers de victimes de tous ces combats furent rassemblées dans d'émouvants cimetières militaires de part et d'autre de la frontière.

Après le conflit, l'esprit des populations de ces régions passa à d'autres choses comme s'adonner aux plaisirs nautiques sur le Rursee, juste à côté de la forêt de Hürtgen. Les forces d'occupation de l'Allemagne, belges notamment, s'approprièrent un domaine voisin, celui de Vogelsang, en faisant un vaste terrain d'exercices où le canon tonnait dans ma jeunesse, comme dans celui d'Elsenborn, non loin du village des Hauts-Plateaux.

Ce n'est que récemment (2006) que le domaine fut ouvert au public comme vestige de ce qui fut sa fonction première: l'*Ordensburg Vogelsang*, un centre de formation de dirigeants nazis, utilisé entre 1936 et 1939, juste avant la Seconde Guerre Mondiale. C'est l'une des plus grandes reliques architecturales, entièrement préservée, du régime national-socialiste.



Les deux invalides de l'anecdote du début de cet article impressionnèrent le tout jeune gamin que j'étais. Ils me paraissaient âgés, mais ne l'étaient probablement pas beaucoup plus que mes parents, alors dans leur trentaine.

Fallait-il s'offusquer de cette contrebande et qu'ils aient voulu profiter de prix plus avantageux du côté belge? Les gens de la ferme les connaissaient certainement en tant que voisins avant le conflit.

"Amis un jour, ennemis le lendemain", comme me le disait alors un vieux garde-barrière de la région, témoin des passages de convois ferrés de toutes natures et ayant échappé à l'envoi sur le front de l'Est du seul fait de l'utilité de sa fonction.

D'autres articles reviendront sur les épreuves subies au cours des siècles par ces populations frontalières souffrant les soubresauts d'une carte historique sans cesse en mouvement. ☹️☹️



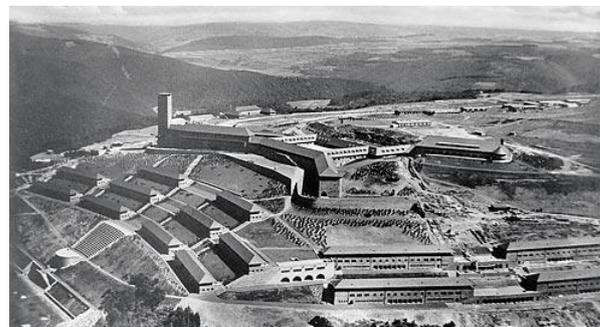
Environ 3000 soldats allemands reposent dans le sobre cimetière de Hürtgenwald (ci-dessus), à 500m du cimetière de Vossenack hébergeant les restes de plus de 2200 autres combattants.



Près de 8000 soldats américains de la Seconde Guerre Mondiale reposent au cimetière militaire de Henri-Chapelle.



Vue aérienne du Rursee, non loin de la forêt de Hürtgen et du Camp de Vogelsang. [Domaine public]



Le centre de formation des dirigeants nazis de Vogelsang (1936-1939). [Domaine public]